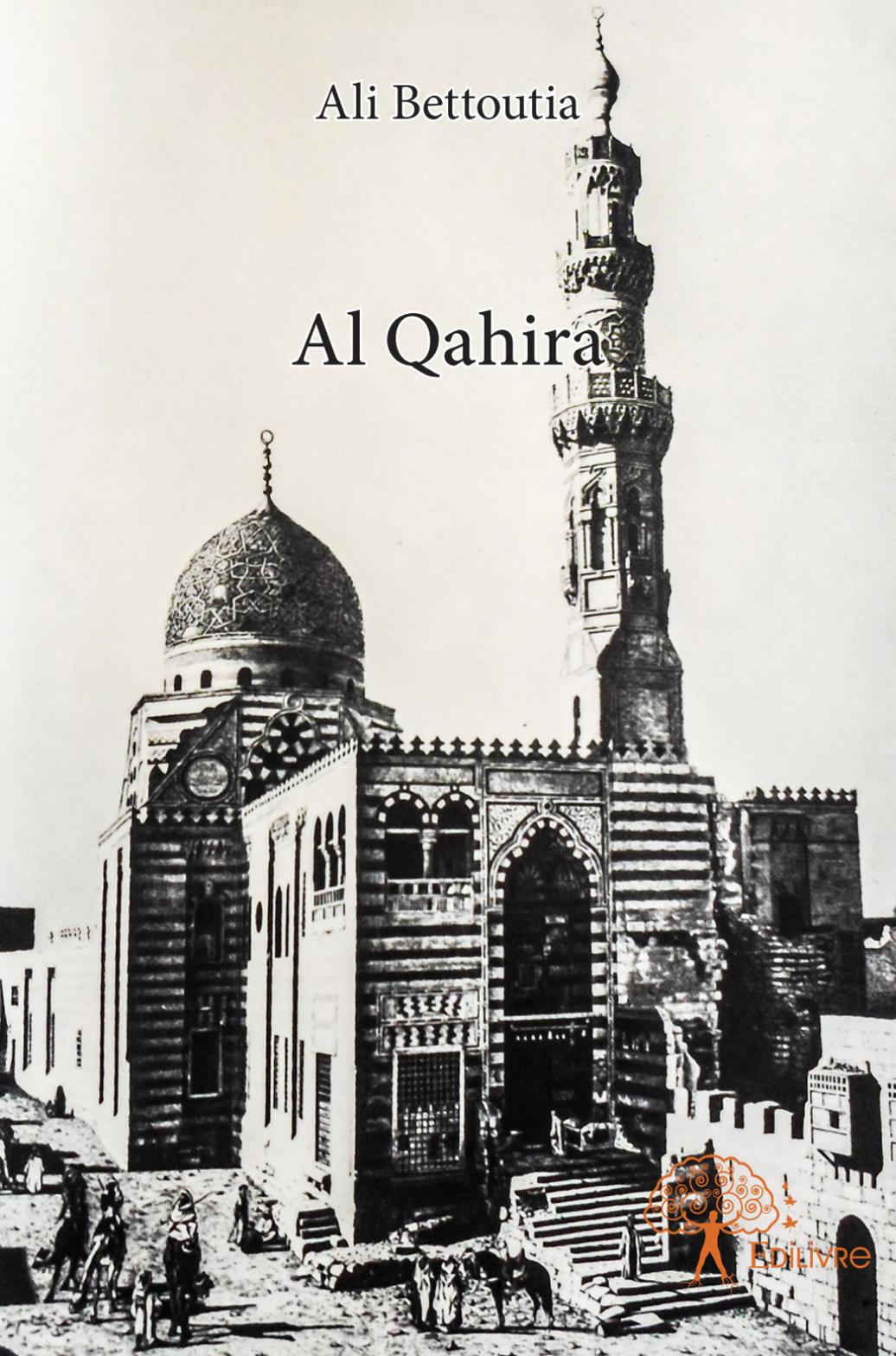


Ali Bettoutia

Al Qahira



Du même auteur :

- *Les arts décoratifs dans le patrimoine colonial de la ville d'Alger*, éditions le GAAL Alger, janvier 2007.
- *Oran, arts décoratifs, livre premier*, éditions Edilivre-Aparis, novembre 2011.
- *Oran, arts décoratifs, livre deuxième*, éditions Edilivre-Aparis, mai 2012.
- *Cherchell, repères archéologiques et arts décoratifs*, éditions Edilivre-Aparis, août 2012.
- *Constantine, repères archéologiques et arts décoratifs*, éditions Edilivre-Aparis, décembre 2012.
- *Annaba, repères archéologiques et arts décoratifs*, éditions Edilivre-Aparis, mars 2013.
- *Mostaganem, repères archéologiques et arts décoratifs*, éditions Edilivre-Aparis, juillet 2013.
- *Timgad, repères archéologiques*, éditions Edilivre-Aparis, novembre 2013.
- *Cuicul, repères archéologiques*, éditions Edilivre-Aparis, novembre 2013.
- *L'Alchimie des couleurs*, éditions Edilivre-Aparis, Février 2014.
- *Alger, arts décoratifs*, éditions Edilivre-Aparis, mai 2014.
- *Paris, arts décoratifs*, éditions Edilivre-Aparis, juillet 2014.
- *Tipasa, repères archéologiques*, éditions Edilivre-Aparis, octobre 2014.

*Que le lecteur veuille bien me prêter son indulgence pour les insuffisances et les omissions constatées dans cet ouvrage.
Qu'il soit remercié à l'avance pour sa bonne compréhension et son obligeance.*

A. Bettoutia, novembre 2014.

« D'autre part, les villes et les cités, avec leurs monuments, leurs édifices et leurs immeubles sont faites par des communautés, et non pour les particuliers. Pour les construire, il faut un ensemble de main-d'œuvre et de coopération. Ce n'est pas là une de ces choses qui sont d'obligation et d'intérêt général, en ce sens que tous les hommes les désirent ou y sont portés de bon gré. En réalité, il faut qu'ils y soient contraints et forcés. C'est le sceptre royal qui les y pousse, ou la promesse de quelque récompense. Mais ces encouragements doivent être si considérables que seule une dynastie, une monarchie, peut les offrir. L'une et l'autre sont donc indispensables à la construction des cités et à la planification des villes. »

Ibn Khaldùn.

Les pyramides d’Egypte, l’architecture des cités grecques et romaines, avec leurs temples, amphithéâtre, ouvrages d’art, sont là, pour témoigner d’une époque, et nous laisser en héritage l’empreinte de leur civilisation. Ces chefs-d’œuvre ont été conçus avec des moyens rudimentaires. Ils nous paraissent illusoire, démodés, comparés aujourd’hui à l’architecture moderne. Mais l’érudit ou le simple curieux est plein d’admiration pour ces travaux gigantesques, dû au génie humain, qui a su associer à la fois, les sciences, les techniques, afin de les harmoniser avec les lois de la nature.

L’arithmétique fut inventée par les premiers prêtres égyptiens. On étudia aussi les sciences de la géométrie, la physique, la médecine, et les arcanes de la magie. L’invention de la roue, l’élevage des bêtes de trait, le dressage des chevaux, furent les premiers jalons dans la stratégie des conquêtes des contrées et des terres lointaines.

La vie sociale se concentre dans les cités. Le commerce par mer se développe grâce à la

connaissance des étoiles, et autres lois de navigation. On découvre des gisements enfouis sur terre, on exploite les mines. Le fer, le bronze, engendrent la création de nouveaux corps de métier. Les arts et les techniques se développent, et on étudie les premières règles de l'urbanisation.

Les Temples, les Pyramides, les édifices publics, les places publiques, sont ornés d'écritures et des décorations évoquant le sacré. On honore les divinités en érigeant des statues, des temples, des gravures, des peintures. La vie domestique est aussi un objet de culte : on utilise les ornements à l'intérieur de l'habitation, et dans les objets domestiques. Le goût de la passion et de la beauté se mélange parfois au mystère, à la métaphysique, la nature devient un objet de culte pour le peuple et la monarchie.

Du II^e au III^e millénaire avant J.C, les régions de l'Asie et de l'Inde exploitent leurs territoires en luttant contre les eaux des fleuves. L'agriculture grâce à l'irrigation des plaines, encouragea la population à se fixer, et on voit apparaître la naissance de plusieurs villages. La civilisation urbaine se développe avec les techniques des métiers, et l'Art s'impose comme le symbole d'une culture.

Au VII^e siècle, l'Egypte est conquise définitivement par les troupes arabes. Le Calife s'installe dans l'ancienne ville du Caire : Fustat. Il érigea des mosquées, des médersas. Les églises et les

synagogues furent conservées par les minorités chrétiennes et juives.

Au IX^e siècle, une armée composée de Kutamas une tribu berbère provenant du nord-est de l'Algérie, prêtent le serment d'allégeance au califat fatimide. Ne trouvant aucune résistance, ils s'emparent de la ville de Fustat. Ils prennent possession des territoires de l'Egypte, de la Sicile et une partie du Moyen Orient ouvrirent les portes de leurs villes. Damas sera retenue comme deuxième capitale du Calife fatimide.

Pendant plus de deux siècles, cette dynastie régnera en Egypte et au Moyen Orient grâce à l'efficacité et la compétence de son administration. Le commerce, la culture, les arts, la religion, toutes les affaires temporelles et spirituelles étaient dirigées par des savants intègres et compétents. La protection des biens et des personnes était assurée par un gouvernement hostile aux dépassements et à l'injustice. La classe indigente recevait des aumônes et des aides en nature. Les lois et les règlements étaient respectés par la communauté et les dignitaires de la cour royale. Les minorités juives et chrétiennes, étaient placées sous la protection du Calife. Le commerce, les ports, la marine, l'armée figuraient dans la priorité du souverain et confiés à des responsables hautement qualifiés et intègres.

Ces bâtisseurs d'empire érigèrent dans la période médiévale, la première université qui existe encore de

nos jours. Ils bâtirent une autre ville au Caire : Al Qahira qui devint leur capitale en Egypte.

On voit aussi apparaître les premières bibliothèques abritant plusieurs milliers de livres. Les anciens livres des Grecs et des Byzantins sont traduits en arabe. La première Maison de la Sagesse apparaît pour la première fois dans le royaume et réunira tous les savants de l'époque y compris les étrangers. On construit des écoles, des médersas, et l'enseignement est gratuit pour la masse. Les intellectuels et les savants constituent un troisième pouvoir et occupent une place de choix dans la cour royale du calife fatimide. Ils reçoivent des sommes importantes et des cadeaux et rivalisent dans le domaine du savoir, encouragé par le souverain.

La petite industrie, l'artisanat, l'agriculture, le commerce, facteurs de développement et véritable poumon de la civilisation est encouragée par le Calife fatimide.

1

Al Qahira, la Victorieuse abrite aujourd'hui selon les statistiques 16 millions d'habitants. La population recensée en 1920 était estimée à 700000 habitants. On lui attribue aussi le nom de Misr ou l'ancien appellation « Al Fustat. »

Elle est située au nord de l'Egypte. A l'ouest est implantée l'ancienne ville antique de Gizeh et de sa nécropole de Memphis sur le plateau de Gizeh avec ses trois grandes pyramides, et parmi elle se trouve celle de Khéops. Au sud, est situé, le site de l'antique ville égyptienne de Memphis.

La position géographique de l'Egypte fut mentionnée pour la première fois dans les anciennes cartes de l'expédition française au XVII^e siècle :

« On y voit que l'Egypte est une étroite vallée, comprise entre le 24^e et 32^e degrés de latitude, et les 28^e et 31^e degrés de longitude ; elle est arrosée dans toute sa longueur, du sud au nord, par le cours peu sinueux du Nil.

Au sud, l'Égypte a pour limite une ligne imaginaire partant de la mer de Qobzoum (mer rouge), près de la ville d'Aïbad, et enfermant le pays de Hazaribs de Nubie. On peut la tracer également de la grande cataracte, au-delà du mont Djinadel, jusqu'au monts d'Aden et jusqu'au rochers de Haliche (Abyssinie).

A l'est, elle est bornée par la mer rouge, qui vient baigner une côte aride et toute semée de rochers ; puis, à partir de Suez, une chaîne de montagnes, dit chaîne arabe, qui va se joindre aux montagnes de l'Aralve Pétrée, la termine du côté du désert.

A l'ouest, une barrière d'autres montagnes arides, qui a reçu de sa situation géographique le nom de chaîne libyque et court parallèlement à la chaîne arabe, la sépare et la présence des sables de la Libye, tout en l'isolant de ses oasis.

Au nord enfin, la mer Méditerranée et son infranchissable limite, on évalue sa superficie à seize cents lieues. Le Nil est la seule rivière de cette contrée...¹ »

La conquête romaine en Égypte après la mort de la reine Cléopâtre en 30 avant J.C, fut dirigée par l'empereur Auguste. Cette domination dura plus de six siècles. Le gouverneur nommé par l'empereur était désigné sous le titre de « Préfet d'Égypte. » Rome désigna le premier préfet : Gaius Cornelius pour la période de 30 à 26 avant J.C. La magistrature dans le

¹ Prisse d'Avannes, « l'art musulman », le Sycomore, Al Saqi books.

pays de l'Égypte et les pouvoirs qui lui ont été confiés étaient inscrits dans un texte.

Au IV^e siècle, les Romains établirent une cité forteresse, le long de la rive est du Nil. Cette forteresse était connue sous le nom de Babylone. Elle fut élargie à l'époque de l'empereur Trajan, né sous le nom de Marcus Ulpius Traianus le 18 septembre 53 à Italica ou à Rome et mort le 9 août 117 à Selinus en Cilicie. Elle fut fortifiée par Flavius Arcadius en (395-408).

La forteresse de Babylone du Caire était constituée de tours rondes et de bastions reliés par un mur en briques.

Avant la conquête arabe, l'ancienne Égypte en proie à des dissidences et des troubles religieux, abritait une population se composant de plus de 300 000 Grecs, faisant partie de l'élite des anciens conquérants. Leurs présences se manifestaient dans l'administration, l'armée et dans la magistrature. Incapables de diriger un pouvoir temporel et religieux, ignorant les affaires des habitants, ils étaient incapables de consolider les bases d'un gouvernement.

L'autre population, les autochtones, composée de Coptes, s'opposèrent à l'injustice et à la tyrannie des Grecs.

L'Égypte était gouvernée par Héraclius (né en 575, mort le 11 février 641), il fut le fondateur de la dynastie des Héraclides. Ce pouvoir arrivé à son terme, s'écarta en laissant la place aux futurs conquérants arabes.

La période trouble est décrite par J.J Marcel ² :

« Loin de ralentir leur zèle, en voyant l’Egypte presque entière à punir, les persécuteurs impériaux n’avaient fait de redoubler de violence et de tyrannie. Les passions aigries par la résistance, les haines particulières, les intérêts de la cupidité et de la spoliation, les ambitions avides, le servilisme des gouvernants, tout avait concouru à augmenter dans les agents de l’autorité cette énergie vexatoire qu’ils appelaient « zèle pour la religion de l’Etat. »

La richesse et la beauté du site du Caire attisa la curiosité du Commandeur des Croyants Omar, qui échangea quelques lettres avec Amrou son lieutenant :

« Amrou, ce que je désire de toi à la réception de la présente, c’est que tu me fasses un tableau de l’Egypte assez exact, pour que je puisse m’imaginer voir de mes yeux cette belle contrée. Salut. »

Après longuement réfléchi, Amrou dicta cette réponse :

« O Prince des Croyants, peints-toi un désert aride et une campagne magnifique au milieu de deux montagnes, dont l’une à la forme d’un monticule de sable, et l’autre celle du ventre d’un cheval maigre, ou bien du dos d’un chameau.

Telle est l’Egypte : toutes productions et toutes richesses depuis Isoar jusqu’à Mancha (depuis Assouan

² Jean-Joseph Marcel « Egypte depuis la conquête des Arabes jusqu’à domination française. »

jusqu'au frontières de Ghaza), viennent d'un fleuve béni, qui coule avec majesté au milieu d'elle ; le moment de la crue et de la diminution de ses eaux est aussi réglé que le cours du soleil et de la lune. Envers lui.

Il y a eu un temps fixe où toutes les sources de l'univers viennent payer à ce roi des fleuves, un tribut auquel la Providence les a assujetties envers lui. Alors les eaux augmentent, elles sortent de leur lit, et elles arrosent la surface de l'Égypte pour y déposer un limon productif. Il n'y a plus de communication d'un village à l'autre que par le moyen de barques légères, aussi innombrables que les feuilles de papier.

Ensuite lorsque arrive le moment où les eaux cessent d'être nécessaires, la fertilisation du sol, ce fleuve docile rentre dans les bornes que les destins lui ont prescrits, pour laisser cueillir les trésors qu'il a caché dans le sein de la terre.

Un peuple protégé du ciel, qui semblable à l'abeille, ne parait destiné qu'à travailler pour les autres, sans profiter lui-même du fruit des ses peines et de ses sueurs, ouvre légèrement les entrailles de la terre, et y dépose des semences dont il attend la prospérité de la bienfaisance de cet Etre suprême qui fait croître et mûrir les moissons ; le germe se développe, la tige s'élève, son épi se forme par les secours d'une rosée bénigne qui supplée aux pluies, et qu'entretien le suc nourricier dont le sol s'est abreuvé.

A la plus abondante récolte succède tout à coup la stérilité. C'est ainsi que l'Égypte offre successivement,

ô prince des fidèles, d'un marécage couvert d'un limon noir et épais, d'une prairie verte et verdoyante, d'un parterre orné de fleurs les plus variées, et d'un vaste champ couvert de moissons jaunissant, Béni soit à jamais le nom du Créateur de tant de merveilles !

Trois déterminations contribuent essentiellement à la prospérité de l'Égypte et au bonheur de ses enfants ! La première est de n'apporter aucun projet tendant à augmenter l'impôt de l'entretien des canaux, la seconde d'employer le tiers des revenus à l'augmentation de l'entretien des canaux, des digues et des ponts, et la troisième de ne lever l'impôt qu'en nature sur les fruits que la terre produit. Salut. »

Au VII^e siècle, la conquête arabe acheva sa domination, et l'ancienne ville de Fustat sera reconstruite par le Prince des Croyants : Omar.

« Il érigea une mosquée en briques crues et une salle de prière, et s'attacha à la construction d'un bain public.

La ville se développa rapidement avec l'arrivée massive d'un contingent militaire venu de Syrie et une importante population composée de deux cents mille personnes.

Des chrétiens, des anciens ruraux s'installèrent dans l'ancienne capitale.

M. Kubrick estime le nombre d'arabes habitant à Fustat de trente mille environ entre 670 à cinquante mille en 750. La langue dans l'administration de l'ancienne cité utilisée était l'arabe pour les documents décrétés en 706 par le gouverneur